



Festival del film Locarno
Concorso internazionale

PASTORALE PRODUCTIONS présente

Chant d'Hiver

UN FILM DE OTAR IOSSELIANI



PRESSE
MAGALI MONTET / MATHILDE SIMONIAN
Magali Montet : 06 71 63 36 16
Mathilde Simonian : 06 40 90 04 73

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

PASTORALE PRODUCTIONS présente



Chant d'Hiver

Un film de **Otar Iosseliani**



France / Georgie • 2010 • 1h57 • Couleur • 1.66 • Son 5.1 • Visa n°128 685

Sortie le 25 novembre 2015



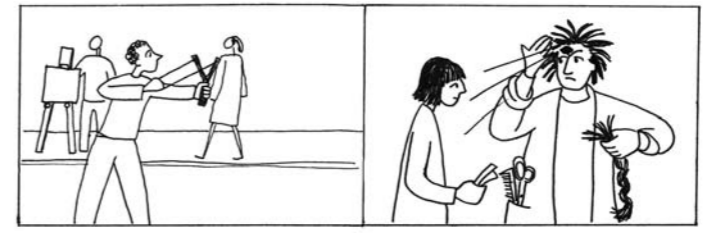
Synopsis

Certaines ressemblances sont troublantes.

Ainsi celle de ce vicomte guillotiné, pipe au bec, pendant la terreur, d'un amônier militaire au torse tatoué comme un truand et baptisant à la chaîne des militaires, pilleurs et violeurs, avec un clochard parisien réduit à l'état de planche par un rouleau compresseur et finalement d'un concierge lettré - mais aussi trafiquant d'armes - d'un gros immeuble.

Presque tous les personnages du film se croisent dans cet immeuble, sauf bien sûr les sans-abri que les flics transbahutent d'un lieu à l'autre sans ménagement.

Et pourtant au milieu de tout ce chaos, il y a des espaces de rêve, des histoires d'amour, de solides amitiés qui peut-être nous permettent d'espérer que demain sera mieux qu'aujourd'hui.

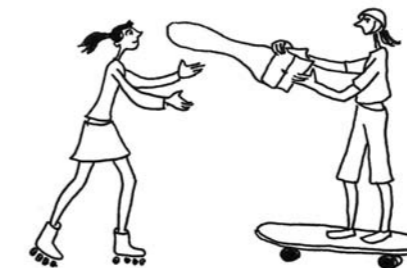




Entretien avec Otar Iosseliani

/ Vous ouvrez votre film par une scène en costumes qui reconstitue une décapitation à la guillotine pendant la Révolution française. Nous autres spectateurs, on imagine que vous vous aventurez dans la fiction historique. Or pas du tout.

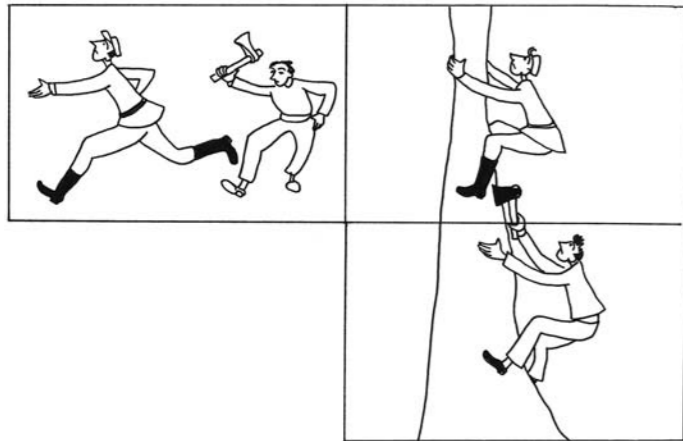
C'est un prologue mais qui n'est pas pour autant un égarement même si j'ai un certain goût pour les labyrinthes. Il s'agit tout simplement de créer un passé à un de mes personnages principaux qu'on retrouvera ultérieurement curé dans un régiment militaire, chevalier d'un ordre occulte très important, ami avec des bourreaux ou rescapé d'on ne sait trop quel massacre. On a tous en nous ce genre d'ascendance qui doit mêler la gloire et la crapulerie, l'héroïsme le plus fou et la lâcheté la plus noire. Évidemment on préfère se souvenir du meilleur: une victime c'est sympathique, un bourreau ce n'est pas très plaisant et guère fréquentable. Dans cette scène d'ouverture où figure une exécution à la guillotine, le contrepoint ce sont ces femmes qu'on appelait pendant la Révolution française les tricoteuses, parce qu'elles venaient assister aux exécutions avec leur



ouvrage. C'était une sorte de réunion de jacassières au pied de l'échafaud, quelque chose d'assez atroce où ces dames, spectatrices d'un drôle de spectacle, discutaient des mérites de tel ou tel bourreau, de l'allure des condamnés dont la tête allait être tranchée, le tout avec de fortes insultes. Mais j'ai voulu aussi que dans cette scène une des tricoteuses aille récupérer la tête du guillotiné dans un linge et la serre sur ses genoux comme on bercerait un nouveau-né. C'est ma façon de suggérer que même au cœur de l'horreur, il peut y avoir un soupçon d'étrange humanité.

/ C'est ce même genre de paradoxe que vous filmez quand on se retrouve dans notre monde contemporain où la guerre fait rage?

Oui, la guerre, que j'ai filmée dans mon pays, la Géorgie. Mais cette autochtonie est pour ainsi dire anecdotique. Car ce n'est pas la guerre en particulier, celle qui par exemple a opposé les Géorgiens aux Russes, mais la guerre en général, la guerre comme parabole, la guerre éternelle, infatigable, increvable si j'ose dire, pendant laquelle



se succèdent fatalement des épisodes épouvantables: meurtres, pillage, viols. Qu'est-ce qu'ils volent mes soldats minables ? Justement des choses qui leur ressemblent, des objets misérables : des matelas, des tapis, des pots de chambre, des jouets d'enfants. Pour moi le pillage, le viol, sont toujours la quintessence de ce phénomène indestructible qu'on nomme la guerre.

/ Et pourtant...

Oui, et pourtant... J'aime bien que dans mes films il y ait des moments où le spectateur se dise « et pourtant ». Ici, c'est un jeune soldat qui vole une bague sur le cadavre d'une femme. Et pourtant..., il offre cette bague à sa jolie fiancée qui la prend comme une preuve d'amour. Un

jour, j'ai vu à la télé un documentaire sur les objets qui ont été récupérés sur l'épave du Titanic et qui furent dispersés lors d'une vente aux enchères. Parmi tous les lots, un type s'est acharné à acheter une paire de chaussettes qui avait appartenu à un passager du Titanic. Et là, je me suis demandé s'il avait acheté ces chaussettes comme on aurait acheté un bibelot historique ou s'il les avait achetées pour les porter. C'est une anecdote tragi-comique. D'où vient cette négligence humaine qui fait qu'on oublie par exemple que ces chaussettes sont celles d'un mort ? On habite parfois dans des maisons ou des appartements anciens où forcément ont eu lieu des événements horribles, ne serait-ce que la disparition de ses occupants précédents. Et ça ne dérange personne. Seuls les châteaux hantés dérangent leurs habitants. J'ai une certaine tendresse pour les fantômes.

/ Après la Révolution française et la guerre, nous voilà à Paris. Dans la logique de votre récit, comment qualifier ce troisième temps du film ?

Je ne parlerais pas de logique, ou alors une logique du coq à l'âne ou du collage. C'est un nouvel épisode ou plus exactement une troisième époque à la manière d'un de ces feuilletons du XIX^{ème} siècle : un nouveau mystère de Paris. C'est une façon de poursuivre la narration en la faisant rebondir, mais aussi une manière de dire et de filmer la même chose : le paradoxe, l'ambiguïté, la dualité de toute chose et de toute personne. Ce serait tellement triste si on n'était qu'une seule chose à la fois. Toutes ces histoires d'identité obligatoire, d'appartenance à telle ou telle communauté, de racine, d'origine, dont on nous



Photo © Niko Tariekhvili



Photo © Niko Tariekhvili

accable de toute part. On me dit, et je veux bien le croire, que je suis à n'en pas douter un cinéaste moustachu d'un certain âge qui parle français avec un fort accent étranger. Soit. Mais je suis aussi, tout aussi sûrement, plein d'autres choses dont certaines que je ne connais pas encore. C'est une idée qui encourage à vivre. Prenez par exemple mon personnage principal : un ex-aristocrate, devenu, entre autres, concierge à Paris, mais qui est aussi un lettré qui collectionne les vieux livres rares qu'il échange contre des armes. Ça peut paraître loufoque mais croyez-moi ça ne l'est pas tant que ça. J'ai connu des types de ce genre. Ce qui peut mieux qualifier ce personnage c'est le terme d'hypostasie, un mot très ancien qui nous vient du grec en passant par le latin. Dans la religion chrétienne, cela désigne la fameuse Trinité où Dieu est la fois, le père, le fils et le Saint Esprit. Mon bonhomme est un cas d'ultra hypostasie, il est au minimum cinq choses à la fois. Je filme aussi la descendante d'une des tricoteuses de la Révolution, autre cas d'hypostasie.

/ D'où vient que le voisin et meilleur ami-ennemi de votre concierge collectionne les crânes?

Un jour à Moscou, un journaliste me reçoit dans son bureau et sur la table il y avait un crâne où il écrasait ses cigarettes. J'ai réussi à le convaincre que nous allions enterrer ce crâne dans un terrain à côté de chez lui. Il l'a fait en grinçant des dents mais finalement pour lui c'était un grand soulagement. Voilà d'où me viennent quelques-unes des histoires que je raconte. On devrait toujours filmer en pensant à autre chose, en regardant ailleurs.



/ C'est une sorte de bricolage?

Pas du tout ! Cela demande beaucoup de travail de passer pour un dilettante. Certes on joue au cinéma, on fait ce qu'on veut. Mais chaque plan du film, le moindre détail, tout est dessiné auparavant avec ma fille sur un story board auquel je me tiens scrupuleusement pendant le tournage. Ce qui fait qu'aucun plan ne se répète deux fois. La seule chose que j'évite, c'est l'arsenal lourdingue du gros plan ou des champs/contre champs. Ça ne sert à rien sinon à expliquer ce que le spectateur est assez futé pour avoir deviné tout seul.

/ Sur ce story board on peut lire parfois des noms de cinéaste, par exemple, celui d'Abel Gance?

J'ai derrière la tête toute une cinémathèque idéale qui me sert de guide spirituel : les premiers films de René Clair, *l'Atalante* de Vigo, *Miracle à Milan* de De Sica, *E la nave va* de Fellini, les films de Renoir... Tous emploient une méthode qui consiste à raconter une myriade d'histoires comme on tisse un tapis fait de mille fils entrelacés. Mon film, je l'espère, est comme un tableau sur le phénomène diffracté de la vie. Je pense aussi très souvent à Jacques Tati, surtout à *Mon oncle* où le personnage qu'il incarne lui-même est un type venu d'ailleurs qui n'a rien à voir avec tout ce qui l'entoure. Campé sur cette position, qui devrait être celle de tous les cinéastes dignes de ce nom, il est le mieux placé pour voir et montrer la folie qui nous entoure. Et avec quelle légèreté, quel humour ! Comme chez Buster Keaton où tout est drôle et tragique à la fois. *Chant d'hiver* est une comédie mais une comédie humaine où le propos est parfois tellement sérieux qu'on ne peut pas



le filmer sérieusement. Tel le fameux Diogène, je cherche l'homme en plein jour avec une lanterne à la main.

/ Dans *Chant d'hiver*, ce sont les clochards qui occupent cette place de regardants critiques?

Quand je suis arrivé à Paris au début des années 80, j'ai tout de suite eu beaucoup de sympathie pour les clodos plus ou moins volontaires qui traînaient du côté de la rue Mouffetard et de la Montagne Sainte Geneviève. Ils incarnaient une vieille tradition parisienne de gavroches à la langue bien pendue. En 1984, j'en ai embauché quelques-uns pour *Les favoris de la lune*, mon premier film en France. Le jour de l'avant-première, on avait affrété un minibus pour les emmener voir le film. Pendant la projection, ils n'arrêtaient pas de se lever pour aller aux toilettes. Et à la fin du film, l'un d'entre eux, un certain Ringo, vient me voir et me dit : « *Tu as vu, on a beaucoup aimé, personne n'a pissé par terre.* » Quelle délicatesse ! Dans le fond, le message de mon film est très clair : vive l'amitié mais pas avec n'importe qui. Parfois je me sens comme un chien qui dort sur un tas de foin. Dès qu'une vache s'approche du tas de foin, le chien se réveille et aboie. Pourtant les chiens ne mangent pas de foin.

/ Mais vous montrez que ces clochards célestes sont de plus en plus effacés du paysage?

Être chassé, c'est le signe aujourd'hui de la méchanceté qui règne partout comme méthode dominante: virer les gens, et pas seulement les clochards, chasser les SDF, les émigrants, les chasser de leurs

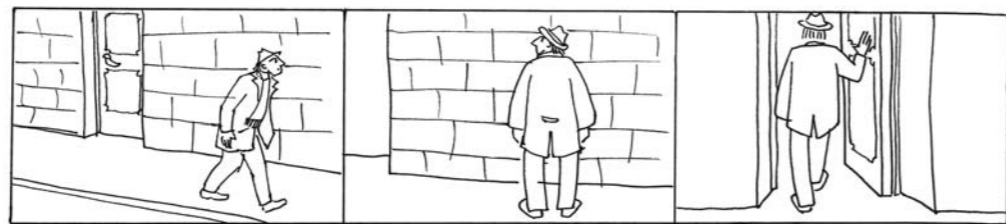
campements, de leurs ruines, interdire qu'ils aient un chez soi, aussi misérable soit-il. On ne supporte plus de les voir car ils sont comme notre remord vivant. Alors j'ai décidé de leur donner au moins une sorte de droit à l'image.

/ Vous avez choisi Rufus pour jouer le rôle du concierge-artiste...

Rufus est un type bien que j'adore dans la vie comme au cinéma. On se connaît depuis longtemps et plus il vieillit, plus il m'est sympathique. Hélas, il se fait rare dans le cinéma français. Cela dit, j'aurais été infoutu de faire tourner une célébrité ou prétendue telle. Ce que je cherche chez un acteur c'est son charme discret, pas sa renommée tapageuse qui encombre forcément le regard du spectateur. Ce que je veux créer avec les spectateurs, ce n'est pas de la reconnaissance mais un genre d'amitié partageuse, et qu'à la sortie du film, on puisse se dire : « *Quel plaisir, je me sens moins seul, allons arroser ça !* »

/ Chant d'hiver dit aussi que le bonheur est au coin de la rue pour qui sait ouvrir certaines portes invisibles?

En effet il peut arriver que dans un mur qui a tout l'air d'un mur de prison, une porte s'entrouvre qui donne accès à un jardin extraordinaire, une sorte de paradis sur terre, plein de belles plantes exotiques et de jolies filles. Mais je dis aussi que même en ce paradis, il y a toujours un téléphone portable qui se met à sonner et qui détruit le charme. Le bonheur se rate parce qu'on n'a pas le temps d'y prêter attention.



Et quand on a enfin trouvé le temps, c'est trop tard, tout est fané et désolé. C'est triste, bien qu'instructif. Mais il y a aussi ce personnage, joué par Mathieu Amalric, qui passe son temps à ramasser des pierres et des briques pour construire sa petite maison avec une gentille pute qui lui tient compagnie. Je ne vois pas ça comme une retraite, mais comme un retrait nécessaire pour se laver de toute cette boue qui nous pourrit la vie. C'est ma philosophie : il faut continuer quand même, c'est à dire, en ce qui me concerne, continuer à faire un peu de cinéma, construire moi aussi ma cabane, sans céder au goût dégueulasse de la plupart des producteurs de films.

/ Au fait, pourquoi ce titre, Chant d'hiver ?

C'est le titre d'une vieille chanson géorgienne qui dit « *C'est l'hiver, ça va mal, les fleurs sont fanées, mais rien ne nous empêchera de chanter.* » D'ailleurs, on peut aussi chanter *Chant d'hiver* en été. Vous voulez que je vous le chante ?... ■

Propos recueillis par Gérard Lefort



Liste artistique

Rufus Concierge • Amiran Amiranashvili Anthropologue • Mathias Jung Préfet • Enrico Ghezzi Baron • Altinaï Petrovitch -Njegosh Fille frivole • Sarah Brannens Voisine • Samantha Mialet Emigrée • Fiona Monbet Violoniste • Claudine Acs Comtesse • Josef Roumanet-Monbellet Enfant • Fanie Zanini Enfant • Pierre Étaix Marquis-clochard • Tony Gatlif Truand Milé Stevic Chauffeur du préfet • Baptiste Blanchet Voleur • François Pain-Douzenel Artisan • Manuela Dalle Entremetteuse Hans Peter Cloos Capitaine • Katja Rupe Baronne • Muriel Motte Voisine • Martine Marignac Princesse-clocharde

Liste technique

Scénario Otar Iosseliani • Réalisateur Otar Iosseliani • Image Julie Grünebaum • 1^{er} assistant réalisateur Paolo Trotta Montage Otar Iosseliani, Emmanuelle Legendre • Montage son Thomas Fourel • Effets spéciaux Krao • Son Anne Le Campion • Décors Denis Champenois (en France), Vaja Jalaghania (en Géorgie) • Costumes Maïra Ramedhan-Levi (en France), Ana Kalatozishvili (en Géorgie) • Musique Nicolas Zourabichvili • Son et mixage Anne Le Campion • Directeur de production Christian Lambert • Régisseur général Marie-Hélène Labret • Story-board Nana Iosseliani • Produit par Martine Marignac • Avec la participation Du Centre national de la cinématographie et de l'Image Animée (France) Avec le soutien de La Région Île de France, Studio 99 – Jana Karine Sardlishvili (Géorgie), Le Ministère de la Culture et de Protection des Monuments (Géorgie) • Avec l'aide de La Fondation Be Open de Elena Batourina, de Homemaker's Dream et de Konstantin Nikolaev, Andrey I. Kazmin, Boris Khmelnitsky



Otar Iosseliani



Au studio de Tbilissi

1959/65 - **Réalisation de 10 courts métrages** • 1962 - **Avril** - *inédit en France* • 1964 - **La Fonte** • 1966 - **La Chute des feuilles** - *Semaine de la Critique - Cannes 1968 / Prix Georges Sadoul / Prix Fipresci* • 1970 - **Il était une fois un merle chanteur** - *Meilleur film étranger en Italie en 1974 / Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 1974* • 1976 - **Pastorale** - *Prix Fipresci - Berlin 1981*

En France

1982 - **7 pièces pour cinéma noir et blanc** • 1983 - **Euskadi** - *Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 1983* • 1984 - **Les Favoris de la lune** - *Grand Prix Spécial du Jury - Venise 1984* • 1988 - **Un petit Monastère en Toscane** - *Prix du Meilleur Documentaire (Société des Gens de Lettres) 1989* • 1989 - **Et la lumière fût** - *Grand Prix Spécial du Jury - Venise 1989* • 1992 - **La chasse aux papillons** - *Grand Prix de l'Académie des Arts de Berlin / Prix Triomphe 1993 (Meilleure Oeuvre Étrangère - Russie)* • 1994 - **Seule, Géorgie** - *Documentaire pour Arte* • 1996 - **Brigands, chapitre VII** - *Grand Prix Spécial du Jury - Venise 1996 / Prix d'Interprétation au Festival de Dunkerque* • 1998 - **Adieu, plancher des vaches** - *Sélection Officielle - Cannes 1999 / Prix Louis Delluc* • 2001 - **Lundi matin** - *Ours d'Argent du Meilleur Metteur en Scène - Berlin 2002* • 2006 - **Jardins en automne** - *Sélection Officielle - Rome Film Festival 2006* • 2010 - **Chantrapas** - *Prix spécial «Jean Vigo» à Otar Iosseliani pour l'ensemble de son œuvre / Sélection Officielle - Cannes 2010* • 2010 - **Chant d'hiver** - *Compétition Officielle Festival de Locarno*

